

Les haies
ou les aventures de Spic et Soldoré

Conte 0

Dans ce quartier qui fait presque tout le sud et le sud ouest de ma ville, ce ne sont que jardins, maisons riantes, enfin presque toutes, et bois. On passe facilement de ces bois à la forêt proche, une forêt de hêtres et de chênes ainsi que de pins à haut plumet.

Il y a aussi beaucoup d'étangs et de rus qui se remplissent avec les pluies ainsi que quelques jolis ruisseaux.

Oui, cher Lecteur, je suis ce conteur d'histoires farfelues, Phileas Grimen pour vous servir. Et j'avoue que ce que m'ont raconté Spic et Soldoré méritait que j'y consacre du temps, de ce temps qui fait plaisir à celui qui raconte ou qui écrit.

Car ces deux compères, un peu blanchis sous le harnais, sont de vieux amis. Tous deux habitent la haie gauche de mon jardin.

C'est un abri sûr contre toutes sortes d'indésirables comme les chats, les pies et les humains.

Spic avait d'ailleurs une nombreuse descendance qui peuplait plus d'un jardin alentour. Soldoré aussi mais ne savait où ses oisillons avaient volé. Il ne s'en souciait guère au demeurant.

On n'imagine pas bien l'univers des haies dans ces zones assez vertes où les jardins ne sont que rarement entourés de murs ou de clôtures voire de palissades.

Imaginez-vous capable de marcher au sommet d'une haie. Combien de kilomètres ferez-vous en allant ainsi de haie en haie? C'est tout un univers! En de rares occasions il vous faudra parcourir un petit bout de jardin, de potager ou de bois, mais pour le plus gros... Certaines haies sont hautes, parfois plus de trois mètres, d'autres fort basses, il y a les fines, les épaisses, les larges... Il y a celle en ligustrum, en ifs de diverses sortes, en ormes, en charmes, les haies de taxus ou de thuyas, des lauriers cerises et j'en passe. On y trouvait des ronces, des mûriers, des fraisiers des bois, du houx et parfois de piquants berbériss.

C'est ainsi que nos deux vieux briscards décidèrent un beau jour de partir. Le ciel était mélangé de nuages et de soleil et engageait à l'aventure.

Ils partirent donc...

Non qu'ils en avaient assez de ma haie à moi, mais parce que l'âge aidant, ils avaient une sorte de désir d'ailleurs.

-Que dirais-tu de visiter une peu nos environs? demanda un jour Soldoré à Spic.

-Oh, tu sais, moi, les voyages... Je n'ai plus l'âge... répondit Spic.

-Je ne te parle pas de grands voyages, Spic, mais de courtes virées.

-Bof, j'ai vu les jardins alentour, finalement, un jardin ou un autre! En plus mes épines sont devenues plus molles avec l'âge et je crains quand même les quelques matous des environs.

-Pas de problème Spic, je ferai de la reconnaissance aérienne et les matous des environs sont gras et stupides et nous connaissons fort bien toi et moi les endroits par où ils passent même pour traverser des haies!

-Je ne sais pas Soldore, mon ami, j'hésite...

-Allez, laisse-toi faire! on trouvera peut-être en plus de quoi faire bombance, non?

Ainsi Soldoré le merle, toujours un peu bravache, et Spic le hérisson, toujours un peu timoré, discutaient-ils d'hypothétiques tournées dans les environs.

Ils ne savaient pas que l'appétit vient en mangeant comme on dit.

Que le goût des virées dans cet immense labyrinthe de haies leur viendrait si vite et si fort.

Ils étaient tous deux des explorateurs novices peut-être mais pleins d'expériences de la vie. En plus, ils avaient entièrement confiance l'un dans l'autre et ça, ça compte plus que tout.

Un beau matin, ils partirent pour une première courte exploration...

*Les haies
ou les aventures de Spic et Soldoré*

Conte 1

10 jardins

-Tu vois, Spic, lui expliqua un matin de beau temps son ami Soldoré, j'ai survolé les proches environs et je nous vois bien visiter une dizaine de jardins avant le milieu de la journée.

-Tu... tu crois vraiment Sol?

-En plus, il a plu cette nuit et pas mal de vers juteux viennent près de la surface. Nous aurons de quoi nous sustenter!

-Bon, bon, allons-y alors...

-Surtout qu'ainsi nous serons de retour vers la soirée! Tu vois, j'ai pensé à tout!

-Ne traînons pas dans ce cas, fit Spic en se mettant en route sur le sol de la haie qu'il aurait bien voulu ne pas quitter.

De là-dessous, cette haie d'au moins un mètre cinquante de large donnait l'impression d'un petit bois. On contournait les ligustrums vieux et épais sans problème. Même Soldoré pouvait aisément y voler.

Bien sûr il parvinrent sans encombre au premier croisement avec la haie du fond.

-On fait quoi? demanda Spic.

-On tourne! sinon c'est une quasi pelouse! Nous progresserons plus loin...

Mais la haie du fond est une haie de taxus, bien plus dense et étroite au point que Soldoré dut sortir et voler alors que Spic s'insinuait.

L'extrémité de cette haie de fond, dense et très haute, donnait sur un fond de jardin particulièrement touffu et nos deux amis progressèrent alors bien à l'abri.

-Alors, fit Spic, vers où maintenant?

-Ici nous sommes entre une réserve à bois et une haie. Entrons dans la haie des fois que l'un ou l'autre chat ne passe, ils aiment se prélasser dans les bûches ces fainéants!

-Oui, mais ensuite? insista Spic.

-Ensuite on continue vers le jardin suivant!

-Ah?

-Ben oui, sinon nous sommes sur cette espèce de grand potager et de grand carré de patates.

-Holà! Visibles quoi! fit Spic.

-Comme tout! Attends, je fais un tour en hauteur...

Soldoré monta de branche en branche dans la haie et passa la tête à l'extérieur, une fois en haut.

-Je crois que la voie est libre! fit-il en redescendant vers son ami.

-Et moi j'ai trouvé un papillon de nuit dodu et goûteux!

-Tu m'en a laissé un peu?

-Oups, non! Tu sais c'est comme un réflexe. Il était collé au tronc et pan! Fini!

-Ouais... Une autre fois, souviens-toi de m'en laisser un peu.

-Impossible Sol, il faut happer d'un seul coup sinon il s'envole!

-Bon, allez, on continue dans la haie du fond du jardin suivant. Tu sais, même si on était passé à travers la zone cultivée, regarde sur ta gauche...

-Oui, quoi?

-Là-bas, de l'autre côté, qu'est-ce qu'il y a? Hein?

-Oh! Un long mur...

-Donc infranchissable et en pleine lumière!

-Je ne l'avais pas vu dans un premier temps. Heureusement que tu es là!

-J'espère que cela me vaudra une petite récompense comestible!

-Si je vois un ver ou un bout de quelque chose... Compte sur moi! fit Spic en avançant sous le couvert.

Après un noisetier sous lequel il faisait fort sombre, ils arrivèrent dans un fond de jardin dans lequel un chien courait après sa propre queue. Il s'appelait Youki ce qui en dit long sur ceux et celles qui l'on ainsi baptisé.

Sans doute l'un des chiens les plus stupides du quartier avec une voix, enfin des abois, d'une stridence assez insupportable.

-Fais gaffe Spic, voilà ce crétin de Youki, je crois qu'il a dû nous repérer!

-D'accord, moi je me mets en boule et puis basta!

-Moi je vais voler et me poser sur la pelouse de son petit jardin, je sais qu'il en devient quasi dingue!

Et ce malheureux cabot de faire des allers et retours entre la haie où une boule de piquant lui agressent la truffe et ce petit machin au bec jaune qui s'envole dès qu'on l'approche.

Youki s'enrouait à force d' aboyer et une personne munie de l'autorité adéquate le fit taire et rentrer dans sa maison.

-Bon ça va, la voie est libre! fit Soldoré.

-D'acc! répondit Spic en se faufilant plus avant dans cette haie pour parvenir dans le jardin suivant.

Le jardin suivant, le troisième en plus du mien donne sur une allée cochère qui mène à un garage séparé de la maison, une "trois façades" comme on dit. C'est cette même maison qui possède le champ derrière que nos amis n'avaient pas traversé par prudence. Mais il y avait des buissons et des bouts de haies...

Ils franchirent donc aussi vite que possible cette zone assez découverte. Mais heureusement... Pas de chat! La nuit on entendait bien glapir un renard qui devait avoir son antre non loin, mais le jour... On était tranquille.

C'est dans le jardin suivant qu'attendait une petite surprise pour nos deux compères... Les haies étaient assez jeunes et constituées de charmes heureusement encore mal ou pas taillés. Ils s'insinuèrent dans cette galerie très sombre.

-He, Sol, elle mène où cette haie?

-Attends, je vais voir d'en haut!

-Elle a l'air de ne pas avoir de fin! s'exclama Spic.

-Elle est très longue en effet, dit Sol à son retour. Dès ce jardin, ils sont beaucoup plus long car le home pour vieillard ne fait plus obstacle et les box pour automobile non plus.

-Si longs? demanda Spic.

-Ouais! On va même arriver à une pièce d'eau qui a été aménagée au bout du jardin. Tu vas voir!

-C'est vrai, même d'ici je sens l'eau. Une mare dis-tu?

-Et pas une petite, je t'assure, avec des nénuphars et tout!

-Oups, pardon! Je ne vous ai pas fait mal?

-Non, non, ce n'est rien, répondit une grenouille. J'ai l'habitude dans cette haie, je n'y

suis pas vraiment la bienvenue...

-Je ne vous avais pas vue car mon ami me parlait d'une magnifique pièce d'eau et...

-Pièce d'eau? Mais c'est pratiquement un petit étang!

-Je ne l'ai pas encore vu, alors?

-Et vous faites bien à moins de savoir nager sous l'eau et encore!

Soldoré les rejoignit sous l'abri de la haie.

-Eh bien Spic, on traîne? Oh, tu as fait une rencontre?

-Je me présente, fit la grenouille, Plouf, pour vous servir...

-Ah, moi c'est Soldoré, Sol pour les amis. Mais que se passe-t-il Spic.

-Euh, nous n'avons pas encore eu le temps de...

-Méfiez-vous des hérons, mes amis, méfiez vous! Ils sont grands, hauts sur pattes et adorent les poissons et les... grenouilles!

-Et les hérissons? demanda Spic inquiète.

-Oh, non, trop gros, trop lourd mais bons à tuer comme ça! paf, d'un coup de leur long bec! fit Plouf.

-Moi je ne crains rien car je vole! se vanta Sol.

-Pour autant qu'on décolle à temps!

-Bon, fit Sol, nous allons prudemment rester sous cette arche de verdure et changer de jardin. Tant pis pour les vers que je devine à peine sous la surface ici tout autour. Bon, eh bien, au revoir Plouf à une prochaine!

Nos deux compères poursuivirent jusqu'à la haie du fonds, obliquèrent à 90° et atteignirent ainsi un cinquième jardin. Il était aussi profond que le précédent mais ne contenait que des jeux pour enfants, balançoires, glissoire, petit château en bois. Des enfants s'y amusaient et s'en donnaient à cœur joie.

Spic et Sol préférèrent ne pas s'attarder et poursuivre dans la haie du fond de ce jardin là jusqu'au sixième jardin entouré d'une haie de taxus particulièrement dense. Pas âme qui vive cette fois si ce n'est tout près de la maison où quelqu'un s'affairait autour d'une tondeuse.

-Il va falloir que je me dépêche! fit Sol. Quand l'herbe est encore haute et humide, miam! Attends-moi à l'entrée du jardin suivant Spic!

-Entendu!

Et Spic se faufila entre les troncs de ces taxus sans faire de plus mauvaise rencontre qu'un nid de fourmis dont il se régala sans trop les affoler.

Sol sautillait sur la pelouse et piquait de son bec cette terre prometteuse. Au loin, on entendait que la tondeuse était en marche.

-Vite! se dit Sol, allez petits vers, venez à moi!

Quand ils se rejoignirent à l'orée du septième, Sol tenait dans son bec un gros ver de terre qui se tortillait. Il entra sous le couvert auprès de Spic et engloutit sa proie en quelques gestes du cou.

Ce septième jardin était entouré de ligustrum bien touffu et pas encore taillé. Un bon abri. C'est alors qu'il commença à pluvigner.

-Continuons vers le huitième alors tant qu'il tombe de l'eau, proposa Spic.

-D'accord! fit Sol. Mais qui dit pluie, dit vers. Alors...

-Ah bon?

-Ben les vers entendent les gouttes qui frappent le sol et craignent de se noyer dans leurs minuscules galeries, alors...

-Alors quoi?

-Ils remontent vers la surface! À portée de bec! fit joyeusement Sol.

-Ah, je comprends! Tu soignes ton ventre. Bon, mais il pleut autant dans le septième que dans le huitième et la matinée est bien avancée, alors...

-Tu as raison, allons-y carrément à travers la pelouse car ce huitième est encore plus long que les précédents!

C'était encore des ligustrums mais bien taillés cette fois. Sol se précipita au milieu de la pelouse bien entretenue et sautilla pour ajouter ses pas au tapotes plus discrets des gouttes de pluie. Il fit bombance.

-Moi je pense qu'on devrait rebrousser chemin, Sol, mon ami. La journée est à sa moitié et avec ce ciel gris, le soir tombera avant qu'on ait regagné la sécurité de notre haie à nous!

-T'inquiète pas, Spic, dans mon dernier vol j'ai vu au loin de larges éclaircies. Le soir ne tombera pas si vite. Par contre, les deux jardins suivant ne devraient pas s'appeler "jardins", ce sont de vraies jungles. Personne ne s'est encore soucié ne serait-ce que de tondre ce foin!

Quand ils s'approchèrent du numéro neuf et ensuite du dix, il progressèrent dans des haies très agressives, des haies d'épineux, genre berbérifère. En plus à l'intérieur se croisaient moult ronciers sous lesquels Spic passait tout juste. Sol resta dehors, ces haies-là étaient impénétrables pour un merle.

-Eh Sol! J'ai trouvé une mûre bien dodue! Miam!

-Eh Spic! Tu devrais venir dans ce foin, c'est rempli de sauterelles et d'insectes!

-Quoi? J'arrive!

Et Spic se fit un régal de sauterelles et d'autres insectes encore qui s'abritaient dans les hautes herbes. Cela dura un bout de temps avant que repu, il ne s'écrie: "ouf! je n'en peux plus"

Les éclaircies aperçues par Sol arrivèrent, la pluie cessa complètement et le moment du retour s'annonça.

-Alors Spic? Content de l'aventure? Tu vois, dix jardins et nous n'avons même pas atteint des lieux vraiment éloignés, tu peux m'en croire!

-Je, je n'y tiens pas tellement tu sais Sol...

-Pour aller plus loin, il nous faudra bivouaquer.

-Tu veux dire... passer la nuit ailleurs?

-Oui! Un peu comme si nous restions ici dans un nid d'herbes et contre ces berbérifères. Nous serions nourris et reposés le lendemain pour aller encore plus loin.

-Tu as déjà vu ce... "plus loin", demanda Spic.

-Euh, pas vraiment... Je vais d'arbre en arbre sans plus alors...

-Bon, fit Spic, rentrons maintenant et d'ici quelques temps, nous verrons bien si l'envie nous prend d'un périple plus lointain...

Le retour se passa sans événement très imprévu. Ils connaissaient les haies et en repassant près de l'étang appelé pièce d'eau, ils ne virent plus Plouf. Sans doute sous l'eau. Spic attrapa une libellule et Sol un ver d'eau et une larve de moustique qui affleurait la surface de l'eau.

Les deux amis passèrent une nuit peuplée de rêves et d'aventures ainsi que de copieux repas.

Je les entendis s'installer à quelques bruissements de feuilles dans ma haie à moi. Sol me fit le cadeau d'un chant sur la plus haute branche d'un pin voisin. Tout était bien, le soir allait tomber. Mes amis étaient en sécurité. Je pouvais, moi aussi fermer ma véranda et me soustraire à la fraîcheur de la nuit.

*Les haies
ou les aventures de Spic et Soldoré*

Conte 2

Le héron marron

C'était un jour de pluie abondante. Pas d'éclaircie à l'horizon.

Spic et Soldoré restaient calfeutré dans leur haie dont l'abondant feuillage faisait un toit convenable quoiqu'avec des trous ici et là.

-Ce n'est pas un temps à aller en ballade! fit Sol.

-Et comment! On n'est pas des grenouilles! répondit Spic.

-À propos, je me demande ce qu'en pense Plouf, tu sais la grenouille de la grande pièce d'eau à quelques jardins d'ici.

-Elle doit être ravie si tu veux mon avis, l'eau, c'est son élément, fit remarquer Spic.

-Je ne suis pas ravie du tout, fit une voix coassante.

-Mais... mais qu'est-ce que tu fais là Plouf? s'exclama Sol.

-Je ne t'ai même pas entendue arriver, fit Spic.

-C'est que je suis en mode camouflage, dit Plouf en se rapprochant des deux amis.

-Ah bon? Et pourquoi ça? demanda Sol.

-Rapport au héron qui guette, voilà pourquoi!

-Malgré toute cette pluie? demanda Spic.

-Surtout avec cette pluie, tu veux dire! Il se plante dans un coin, droit comme, comme euh...

-Comme un héron quoi! fit Sol.

-Voilà! Il est gris, planté sur ses longues pattes, il dresse son long bec au bout de son long cou et hop, c'est comme s'il disparaissait sous cette pluie qui n'arrête pas!

-Et pour quoi n'as-tu pas plongé dans ta mare? fit Spic.

-D'abord, ce n'est pas une mare mais un étang!

-Bon, bon d'accord, ton étang alors...

-Il me fallait traverser la pelouse car je m'étais éloignée... En deux grand pas et un coup de bec, je serais sûrement son prochain repas!

-Pas de contournement possible? interrogea Sol.

-Non, aucun!

-Que vas-tu faire? Attendre?

-Oh, maintenant je suis sûre qu'il sait que je ne suis pas dans l'eau et que je dois donc forcément passer sur le sol.

-Est-il très patient? demanda Spic.

-Très, très patient rétorqua Plouf.

On était là devant un vrai problème et nos deux amis en vinrent à considérer qu'il fallait aider cette nouvelle amie.

Mais le héron était un adversaire de taille! Il y avait de plus urgence car si la pluie cessait, Plouf se dessécherait peut-être...

-Bon, fit Sol, ce qu'il faut faire, c'est distraire ce grand nigaud de héron. Je propose de suivre les haies jusqu'à la mare de...

-L'étang, s'il vous plaît!

-Bon très bien, l'étang donc, et sans doute qu'une idée nous viendra?

Aussitôt dit, aussitôt fait, Spic, Sol et Plouf se délacèrent sous le couvert des haies jusqu'à l'étang, si on peut dire, de Plouf.

L'eau suintait entre les branches des différentes sortes d'arbres de haies. Les ifs pleurnichaient, les ormes goutaient, les taxus, eux par contre, étaient relativement étanches, etc. Mais ils progressaient. Du moins Spic et Plouf car Sol était parfois en difficulté avec les petites branches qui pliaient sous l'action du poids de l'eau. Il avait du mal à sauter de l'une à l'autre et ne se résolvait pas à marcher sur le sol comme les deux autres.

Mais, crottés et mouillés, ils parvinrent en vue de ce fameux étang.

-C'est bien vrai qu'il a l'air d'une statue! fit Sol.

-Et gris dans la grisaille avec son bec tendu vers le haut, on le prendrait pour une plante non? fit Plouf.

-Il n'a pas l'air de détester qu'il lui pleuve dessus en tous cas, dit Spic.

-Et tu crois qu'il est entrain de guetter, là comme il est? Je le trouve plutôt minéralisé... fit Sol.

-Détrompe-toi, Sol, il est vif comme l'éclair! fit remarquer Plouf.

-Tu parlais de diversion, Sol, rappela Spic, comment vois-tu la chose à présent?

-Observons tranquillement, il nous viendra peut-être une idée, répondit Sol un peu refroidi à la vue de ce gigantesque prédateur sur échasses.

Les trois compères se tinrent cois et rivèrent leurs attentions à l'échassier.

À un moment, il y eut un remous dans l'étang, quelques bulles tout au plus, et on vit le héron pointer son bec vers l'origine des bulles, faire à toute vitesse quelques pas de ses grandes pattes et plonger son bec dans l'eau.

Il ressortit son arme sans rien au bout, un coup dans l'eau! Tant pis pour lui se dirent-ils satisfaits.

Le héron revint à son poste d'observation. Et se remit en mode statue.

-J'ai une idée, fit Plouf.

-Ah? dis-nous, tu as une meilleure connaissance de de grand escogriffe que nous, dit Spic.

-Nous parlions de le distraire... Est-ce que Sol pourrait se charger de l'aspect visuel comme une guêpe ou une grosse mouche et...

-Merci pour la grosse mouche! Eh, Plouf je ne suis pas un insecte, pas plus que tu n'es un poisson! Restons-en à des truc vraisemblables!

-Oui mais si tu lui tourne autour en poussant tes sifflets il va te regarder... fit Spic.

-Oui, et vu mon poids plume, je pèse mes mots, il va m'écartier d'un coup de son bec au bout de son long cou! Et quand je dis qu'il va m'écartier...

-Tu n'y perdras au pire que quelques plumes, Sol mon ami, je te connais, tu es plus vif encore que lui!

-Soit, mais cela ne suffit pas! Pas du tout!

-C'est moi qui prends la suite! expliqua Spic. Je cours sur cette pelouse, je prends de la vitesse et zou! Je me mets en boule.

-Ça ne risque pas de l'impressionner! fit Sol.

-Non puisqu'il sera occupé avec toi! Mais moi, bien lancée, je serai une boule piquante qui roule droit vers ses pattes! Je ne le raterai pas, crois moi!

-Et je profite de ce tintouin pour plonger dans mon étang! Magnifique s'exclama Plouf.

Le scenario se déroula à peu près comme prévu.

Sol perdit en effet quelques plumes, Spic arriva à faire trébucher le héron et n'eut d'autre dégât qu'un bon coup de bec dans sa peau coriace.

Plouf fit un "plouf" magistral et se réfugia dans les nénuphars.

Dégoûté, le héron s'envola de ce vol lourd où il déroula partiellement son long cou. Il reviendrait, c'est sûr. Mais peut-être pas aussi conquérant.

C'est ainsi qu'on vit trois proies qui en se concertant damèrent le pion à un prédateur bien équipé.

Spic et Sol, toujours sous la pluie regagnèrent les dessous de ma haie et profitèrent d'un repos bien mérité après cette action d'éclat.

Sol lança une seule note dans le soir humide, sans doute avait-il malgré tout trouvé un ver imprudent pour le nourrir.

Mais les merles sont naturellement des vantards et des optimistes, c'est bien connu.

En l'entendant, cette journée de pluie me parut presque... joyeuse...

*Les haies
ou les aventures de Spic et Soldoré*

Conte 3

Le gros chat roux

-Je plus le voir celui-là, fit Soldoré le bec serré.

-Je dois dire qu'il m'inspire plus que de la méfiance avec son ventre qui pend et son pelage roux clair, pouah!

-En plus il arrive à traverser notre haie, là-bas dans le fond du jardin.

-Oui, il y a un petit passage qu'il emprunte pour aller se chauffer la peau sur les toits des appentis voisins.

-Moi je lui une fois échappé de justesse à ce salopard! Je n'étais qu'un oisillon mais j'ai eu chaud aux plumes! Je me demande si il est toujours aussi rapide ce gros lard!

-Il y a un autre passage mais notre proprio a placé un rouleau fait d'une ancienne clôture, celle qui servait pour entourer le groseillier...

-Mouais, fit Soldoré.

-Quoi? Tu voudrais lui faire quelque chose? Mais qu'y pouvons-nous, nous? fit remarquer Spic avec sagesse.

-Oh, je sais bien qu'on ne peut rien lui faire de "définitif", mais j'aimerais le voir une seule fois décamper de notre voisinage avec peur et dégoût.

-Tu sais cela ne durera qu'un temps, les chats ne sont pas connus pour leur mémoire, rétorqua Spic.

-C'est vrai, c'est peut-être futile mais... C'est un peu comme une mauvaise blague...

-J'ai bien une petite idée...

-Ah! Je me doutais que tu serais de la partie.

-Tu vois ici? Tout près de l'endroit où ce matou passe de temps en temps?

-Non, je ne vois rien...

-Et tu n'entends rien non plus, toi qui a l'ouïe si fine? demanda Spic.

-Un lointain bruissement tout au plus mais rien qui m'attire comme un ver en train de remonter...

-Je comprends, je comprends mais moi... moi j'aime assez les insectes, même petits s'ils sont en grand nombre, tu vois?

-Euh, non, que suggères-tu?

-Il y a sous terre une fourmilière pleine de fourmis rousses assez agressives je dois le dire. Et sous le sol bien tassé, elles ont un nid que je crois très très gros. Le matou passe là-dessus sans le savoir, bien sûr, bête comme il est.

-Mais moi aussi Spic, moi aussi!

-Sans doute, mais toi tu es sur les branches internes à notre haies, pas sur le sol.

-Que vas-tu faire? demanda Soldoré.

-Regarde, enfin ne t'inquiète pas trop, je vais creuser un peu.

Et Spic se mit à gratter la terre et peu à peu elle s'enfouit et se mit à creuser une galerie sous terre. En fait elle passait sous la gigantesque fourmilière et mangeait aussi quelques ouvrières en errance. Elle ressortit de l'autre côté à la plus grande surprise de Sol.

-Eh! Qu'as-tu fait exactement.

-J'ai rendu cette fourmilière instable. Nous allons à présent attendre cet imbécile de gros chat!

Ils attendirent assez longtemps sans bouger en guettant l'arrivée du gros matou dont le ventre traînait quasiment sur le sol.

Finalement ils furent exaucés. Il arriva, de sa marche sûre de lui, et voulant passer sous la haie, il finit par passer sur le dessus de la fameuse fourmilière.

Les fourmis rousses utilisent l'acide formique pour piquer ou tuer leurs adversaires. Elles se montrent peu ou pas en surface. Elles sont très discrètes car des guerres avec d'autres fourmilières sont assez fréquentes.

Aussi quand le matou fut sur le toit de ce nid, tout s'effondra!

Les fourmis réagirent dans l'instant en passant dans les poils roux et en arrosant d'acide la chair tendre qui est dessous.

Le chat essayait de se dépêtrer mais il agrava la situation et ne put retenir des miaulements qui ravirent les oreilles de nos deux amis.

Finalement, le matou s'extirpa d'un coup de rein et, emportant encore de nombreuses fourmis guerrières dans ses poils, alla se réfugier sur le toit d'un appentis à quelques jardins de là.

Il en passa du temps à se lécher et à miauler de la douleur des piqûres qui ne semblaient pas devoir s'arrêter.

-Mission réussie! s'exclama Spic.

-Et comment! approuva Soldoré.

En effet le chat désormais fit un large crochet pour éviter l'endroit.

Les haies
ou les aventures de Spic et Soldoré

Conte 4

La terre empoisonnée.

-Mais que se passe-t-il Spic? Tu m'as l'air bien mal en point!

-Heurg, heurg... fit Spic qui semblait vider son corps d'un ensemble de produits squameux.

-Tu as dû manger quelque chose de très mais alors très très mauvais ma bonne amie! fit Soldoré.

Mais Spic n'en finissait pas de se vider par tous les orifices possibles. Elle avait un teint blanchâtre, cela n'allait vraiment pas!

Spic ne répondit pas et fit ce que font les hérissons mais aussi les hérissonnes, elle se roula en boule dans un coin sous la haie et ne bougea plus.

Soldoré, très inquiet se percha sur une branchette intérieure et veilla son amie. Il se sentait démunie et incapable d'aider Spic. Mais que s'était-il donc passé?

Deux jours plus tard, après de fortes pluies, Spic reprit vie, se mit même à grignoter ici et là.

-Ça va mieux Spic? demanda Soldoré un peu plus haut dans la haie.

-Oui, oui... Je crois que le pire est passé. Ouf!

-Soit, mais que s'est-il passé finalement?

-Du poison dans le champ derrière sans doute...

-Du poison? Qui aurait l'idée saugrenue d'en répandre dans un champ!

-Tu sais, du côté des plantations, les carottes, les poireaux et même les oignons, il y a des rates!

-Des rats? Mais c'est dans les égouts qu'on les trouve, tu as dû te tromper.

-Non, non! Pas des rats, des rates! Des mulots quoi! Le rat des champs! J'ai vu un tas d'entrées de toutes petites galeries.

-Soit, mais je ne vois pas le rapport moi...

-Ces petites fouineuses creusent des galeries pour atteindre les racines et c'est là qu'elles se délectent!

Elles mangent la partie enterrée des légumes et même des fleurs. En surface on les voit s'étioler et puis quand on arrache, il ne reste pas grand chose dessous!

-Ah, les petites malignes.

-Petites, c'est le mot, rapides et petites, alors...

-Alors?

-On met du poison à l'entrée des galeries tiens! Comme elles sont assez voraces... elles meurent dans leurs propres souterrains.

-Je ne vois toujours pas le rapport avec ton malaise, ton empoisonnement, disons-le!

-Tous les petites bestioles qui se nourrissent des mulots morts empoisonnés, moi je m'en nourris à l'occasion. Donc...

-Ah ouais! Sale affaire, tu aurais dû être plus prudente, non?

-J'ai été un peu légère dans cette affaire, je dois le reconnaître.

-Penses-tu que d'autres insectes ou autres pourraient aussi être chargés de ce poison?

-Je n'en sais rien mais je le suppose...

-Même les vers de terre? s'étonna Soldoré.

-Pourquoi pas?

-Mais tous ceux qui comme moi s'en font un plaisir de gourmet, risquent donc une sévère intoxication! C'est horrible! Que faire?

-Je ne vois qu'une chose... Il faut attendre que ce poison se dilue et que...

-Que?

-Que ceux qui en ont assimilé...

-Quoi? Meurent?

-Ben oui, je ne vois pas comment s'en débarrasser autrement.

-Mais eux aussi seront mangés par des nécrophages et autres amateurs de charognes!

-Peu à peu cela se diluera... fit Spic.

-Je ne vois qu'une solution! Il faut empêcher le mieux possible de se nourrir où que ce soit sur ce terrain!

-Comment vas-tu t'y prendre? demanda Spic.

-Je vais aller parlementer avec les corneilles et les pies!

-Ces brutes? Ils ne t'écouteront pas, que du contraire...

-Nous verrons bien!

Et Soldoré qui craignait autant les corneilles que les pies, gros oiseaux assez agressifs, se rapprocha de l'un d'eux sur un toit avoisinant.

-Heu, je voudrais t'éviter des ennuis, fit Soldoré...

-Ah, tu crois ça toi, moucheron? répondit la corneille.

-Ouaip! Tu lorgnes pour l'heure deux choses: le champ en contrebas et les gens qui déposent leurs poubelles, je me trompe?

-Ça n'est pas vraiment un scoop! Dégage avant que je ne me fâche!

-J'ai pourtant une information de première!

-Ça m'étonnerait, siffleur, à part faire des chants ridicules, tu es juste capable de chercher en vain le moindre ver de terre.

-C'est possible, mais je t'annonce que le champ en contrebas a été empoisonné et je gage que les poubelles qui seront déposées à ce niveau risquent de l'être elles aussi.

-Poison? Quel poison?

-Des petits granulés que mangent les mulots et quand les mulots sont morts, les insectes et les vers et les débris de tout cela dans les poubelles, voilà! A bon entendeur...

-Les corneilles évitèrent donc ce champ pendant quelques temps.

Et la corneille fit ce que font les corneilles, elle informa ses collègues du coin. Les pies qui ont toujours une oreille qui traîne furent mises au courant elles aussi.

On ne vit plus un seul oiseau sur ce champ pendant au moins quinze jours. Les pluies heureusement redoublèrent et les substances empoisonnées se diluèrent lentement et redescendirent en-dessous du seuil mortel.

-Je crois que ça a marché, fit Soldoré à Spic.

-Oui, mais finalement, qu'est-ce que tu as gagné à sauver ces gros bras bruyants et ces oiseaux en habit de soirée?

-Euh, rien en fait, maintenant que tu me le fais remarquer... Rien du tout!

-C'est bien pour ça que je t'aime mon ami Soldoré, conclut Spic.

*Les haies
ou les aventures de Spic et Soldoré*

Conte 5

Le BBQ et les flammes

C'était l'été et les jardins bruissaient d'activités. Les unes pour planter et fleurir, les autres pour inviter des amis et enfin aussi pour les inévitables barbecues. Ces derniers généralement bien arrosés, non par la pluie mais par les substances alcoolisées propres à mettre de l'ambiance.

Spic et Soldoré aimaient bien cette période riche en petits déchets succulents à retrouver sur les pelouses au cœur de la nuit.

Ils faisaient donc le guet à quelques haies de distance de la leur afin de bien voir les endroits intéressants.

On était fin août, la soirée était belle comme toutes celles qui avaient précédé. Il y avait deux mois qu'il n'était plus tombé la moindre averse. Les pelouses jaunissaient, les fruits restaient à l'état de projet pour des arbustes quasi au bout du rouleau.

Furtivement, Spic et Soldoré parcoururent de l'intérieur les haies avoisinantes jusqu'à trouver un barbecue qui battait son plein.

Ils se postèrent dans une grosse touffe de fougères sur le déclin, déjà complètement sèches mais offrant toutefois un abri sûr pour les regards humains.

Un beau réservoir à braises trônait à quelques pas de leur cachette, et dessus grésillaient toutes sortes de choses appétissantes.

-Tu vois, Spic, le tout, c'est de savoir attendre, fit Sol.

-Au rythme où ils ouvrent des bouteilles, je présume que l'appétit sera, lui aussi, très grand. Espérons qu'ils laissent quelque chose!

-Pas d'inquiétude Spic, tu vas voir!

Bien sûr le préposé au grill revenait périodiquement mettre à griller des viandes de toutes sortes. Ce faisant, il y avait aussi des briques et menus morceaux très ou trop cuits qui tombaient dans la pelouse.

Nos deux amis attendaient qu'il s'éloigne et allaient goûter à ces reliefs parfois goûteux mais pas toujours.

L'accident arriva lorsque le dit préposé arriva en titubant quelque peu vers le réservoir à braises et la maladresse due à l'alcool fit qu'il se brûla!

Dans un geste réflexe, il cogna assez violemment le barbecue et des braises volèrent vers Spic et Sol qui entrèrent précipitamment à l'intérieur de la haie.

En grommelant l'homme retourna vers ses amis à lui.

Dans les fougères, quelques braises fumaient.

Puis, peu après vint le moment où les convives se séparèrent et où le jardin retomba dans l'obscurité.

Spic et Sol se rapprochèrent de la table des agapes et se régalaient de tout ce qui en était tombé dans le cours de cette soirée.

-Pas mal, hein, Sol?

-Et comment, fit-il. Une vraie aubaine non?

-Il y a un peu de tout, des morceaux de saucisses, des petits os à peine grignoté...

-Mmmh et même du poulet!

-C'est pas un peu cannibale ça, tu es aussi un oiseau tout de même!

-Pas du tout, en plus c'est cuit et même parfois trop cuit! Je suis un merle, pas un poulet ma chère!

Leur repas se poursuivit quelque temps et, repus, ils s'en revinrent vers les fougères, près de la haie afin de regagner leur logis.

Mais les fougères avaient pris doucement feu!

-Tu as vu Spic? Les fougères s'enflamment! Et la haie qui est sèche comme tout. Elle va prendre aussi! Non?

-Tu as raison Sol! L'intérieur de la haie, c'est presque du bois mort et sec pour l'instant...

-Si ça brûle, ça va se propager de haie en haie! Qui sait même jusque chez nous! s'inquiéta Soldoré.

Les deux amis ne savaient quoi faire devant ces flammes qui passaient de petites à grandes et cela au pied de la haie même par laquelle ils étaient venus.

Tout naturellement, ils s'écartèrent pour contourner le feu et entrer dans la haie un peu plus loin.

-Hé! Sol! Tu as vu?

-Quoi?

-Le tuyau ici dans la pelouse. Il l'ont laissé là pour arroser demain sans doute.

-Tu crois que...?

-Oui, il est branché et négligeant comme ils sont ici, je suis sûre que le robinet est

ouvert!

-Cela ne change rien, fit remarquer Sol, l'extrémité est verrouillée et je nous vois mal tourner le bout pour faire jaillir l'eau et encore moins le refermer après!

-C'est un cas de force majeure! s'emporta Spic, attends, tu vas voir!

Et Spic se mit à mordre le tuyau, à le ronger bref à y produire des trous petits mais réels.

Sol vint aussi et de son bec réussit à créer quelques fines fontaines.

Spic traîna le bout de tuyau vers les fougères et à force d'entêtement la petite zone de tuyau amochée vint arroser timidement le feu qui prenait de l'ampleur.

Cela fit des bruits en forme de "pschiiit", de la fumée aussi mais l'incendie fut ainsi jugulé.

Les habitants de la maison furent fâchés des déprédatations infligées à leur tuyau, de la perte d'eau qu'il faudrait bien payer mais au vu du départ de feu, ils se félicitèrent de l'heureux hasard de cette fuite providentielle qui leur avait épargné un véritable incendie.

Spic et Soldoré avaient depuis longtemps rejoint leurs pénates le ventre plein et la conscience tranquille.

*Les haies
ou les aventures de Spic et Soldoré*

Conte 6

Soldoré couve!

- Spic! Spic! Tu es là?*
- Oui, je suis là! sur le sol bien sûr, descend donc un peu!*
- Ah! Spic c'est une tragédie...*
- Quoi?*
- La petite Rémi, morte!*
- La petite Rémi? Connais pas...*
- Mais si! Elle vit dans une haie de buis bien serré à trois jardin d'ici. Enfin... Elle vivait...*
- Quel rapport avec...*
- Tout d'abord c'est une merlette et ensuite c'est une de mes petites filles.*
- Ah!*
- Je la rencontre de temps à autre et justement je passais et ah! quelle horreur! Elle était au milieu de sa pelouse, morte et on l'avait croquée, elle avait en plus une aile presque arrachée! On ne peut pas la laisser là, viens!*
- Bon, bon j'arrive.*

Spic trotta jusqu'au bout de sa haie et prit les embranchements nécessaires pour suivre approximativement Soldoré.

- Arrête de t'époumoner comme ça, tu vas attirer des chats!*
- Viens! S'il te plaît!*

Spic arriva enfin dans la haie de buis et se hasarda sur la pelouse.
En effet une forme roussâtre se trouvait non loin. Heureusement pas au milieu, à un mètre de la haie elle-même.
La merlette Rémi avait été sauvagement agressée, manifestement au moins un chat s'était amusé avec son corps meurtri.

- Que vas-tu faire? demanda Soldoré.*

-Tout d'abord l'entraîner sous la haie, fit-elle.

Elle s'approcha et poussant l'infortunée, elle la roula plus ou moins sous la haie.

-On ne peut pas la laisser comme ça, hein?

-Non, d'ailleurs cela finirait pas sentir mauvais en attirant on ne sait quel intrus, fit Spic. Je vais à présent l'enfoncer, ne t'inquiète pas.

Et Spic s'activa et creusa. Elle poussa ensuite Rémi dans la petite excavation et reboucha le tout.

-Elle logeait où? demanda Spic

-Quelque part dans cette haie. Je vais tenter de voir si elle a un nid. Mais ce buis est si touffu!

-Passe par en-dessous! l'intérieur est nettement moins dense!

Soldoré se faufila sous la haie dans laquelle il monta en sautant de branche en branche. C'était encore très dense mais en cherchant, il trouva un chemin jusqu'à mi-hauteur et là progressa plus ou moins horizontalement.

-Ça y est! s'exclama Soldoré, je crois que j'ai trouvé!

-Trouvé quoi? demanda Spic

-Euh, attends, je regarde... Oh! Bon sang de bonsoir!

-Qu'y a-t-il Sol?

-Tu ne devineras jamais!

-Parle!

-Il y a deux oeufs dans ce nid, dont un cassé! Attends, j'arrive!

Et Soldoré revint près de son amie pour lui faire part de ses observations.

-Tu vois, ce nid est trop haut, trop près du dessus de la haie et je te parie que...

-Que quoi?

-Que c'est un coup des pies! Rémi ne s'est pas méfiée et au moins une pie a tenté de briser et manger l'intérieur de ses oeufs. Elle se sera battue et c'est la pie qui a gagné! Après, un chat de passage a terminé le massacre sans doute...

-Tu dis qu'il y a encore un oeuf sain et sauf? demanda Spic.

-Oui, je pourrais balancer l'autre en dehors, mais...

-Ah! Mon cher Sol, tu vas devoir couver! Hi! Hi!

-Quoi? Mais tu n'y penses pas!, je suis un merle! Pas une merlette!

-Oh, alors laisse les pies s'occuper de l'oeuf restant!

-Hors de question! Je ne peux pas laisser faire une chose pareille!

-Alors, au travail mon cher Sol! Au fond, il s'agit surtout de t'installer confortablement et de donner ta protection et ta chaleur. Je sais tu es un vieux merle, mais ... tu as une autre idée?

C'est ainsi que l'on vit un merle un peu sur le retour couver un oeuf qui n'était même pas le sien et plusieurs fois par jour une hérissonne déposait dans le creux de la haie quelques vers qu'il avalait goulûment.

Les pies firent mine de revenir mais Soldoré avait remis les branches de buis en place et construit quelques protections de petits bois entrelacés. Pas de quoi arrêter une pie mais assez pour n'être plus très visible. Et puis les pies sont oublieuses, pas comme les corneilles.

Mais... que fera Soldoré si cet oeuf, contre toute attente venait à éclore?

Les haies
ou les aventures de Spic et Soldoré

Conte 7

Soldoré nourrice sèche

Cela faisait un bout de temps que Soldoré "couvait" cet unique oeuf de sa petite fille Rémi.

Il n'en pouvait plus et avait fort mauvaise humeur. Même quand son amie Spic lui apportait de menues victuailles.

Un point positif dans ce tableau: les pies cherchaient ailleurs devant la fougue de ce petit merle nerveux et aux insultes très variées.

-Tu comprends Spic, en plus j'ai peur d'écraser ce petit oeuf sous mon poids!

-Tu es léger comme quelques plumes mon bon Soldoré, soit rassuré, Rémi ne pesait sans doute guère lourd mais toi!

-Bon, soit... que m'as-tu apporté cette fois?

-Quelques vermisseaux que je me suis retenue de...

-Montre-moi! Quoi? Pas plus? Mais à quoi passes-tu ton temps?

-Euh...à me nourrir moi car...

-Bon, bon, n'en parlons plus alors!

Et descendant prudemment de son perchoir, Sol vient becqueter goulûment les offrandes de Spic. Celle-ci le regarde faire en poussant un soupir. Elle pensait au futur et à ce petit bec qu'il faudrait nourrir en plus...

La vie dans la haie, enfin, dans cette haie-là, n'était pas de tout repos. On était fin mars et cet oeuf devrait éclore bientôt ou jamais.

C'est en revenant au nid le lendemain qu'apparurent les premières fissures dans la coquille bleue.

Soldoré se jucha sur le bord du nid et siffla un air que Spic comprit comme un appel d'urgence.

Peu à peu la coquille fut brisée et dégagée et une petite tête toute humide apparut ouvrant un bec affamé.

Sol se transforma en nourrice ainsi que Spic.

On voyait les deux compères ratisser les environs à la recherche de la moindre chose qui puisse être nutritive.

Sol tapait des deux pattes sur la pelouse afin de faire venir des vers plus en surface. Spic chassait les insectes sous les haies voisines et même dans les tas de bois destinés au chauffage où se multipliaient les cloportes, crustacés particulièrement prolifiques et délicieux.

Mais Remido grandissait vite! Ses plumes prenaient de l'ampleur, dans les tons roussâtres. Elle remplissait à présent le nid à elle toute seule! Il fallut huit jours pour qu'elle manifeste les premiers désirs de liberté auxquels s'opposa fermement son grand père Soldoré.

-Allons ma petite, tu ouvres à peine tes ailes, elles ne te porteront guère loin et les méchants sont prêts à te manger toute crue! Attends s'il te plaît!

-Bon, bon...faisait-elle en bonne petite.

-Et j'ai vu ce salopiaud de chat roux rôder, s'écria Spic, depuis le sol.

Les nerfs étaient tendus, Sol prenait des risques exagérés en allant chercher de la nourriture pour cette petite de plus en plus grande et vorace. Mais, il estimait que c'était son devoir à la mémoire de Rémi.

Mais ce qui devait arriver arriva, la petite ouvrit ses ailes, se hissa sur le bord du nid et se laissa descendre en un vol heurté et quelques chocs dans les branches de la haie, jusqu'au sol.

Tout cela pendant que Sol faisait sa chasse à la nourriture!

C'est le propre des enfants qui quittent le nid, c'est vrai pour toutes les espèces, aviaires ou non.

Il n'y avait pas deux semaines que cette petite avait éclos et elle devenait déjà ingérable!

-Youpuiii! s'écriait Rérido en sautillant sur la pelouse et en faisant des vols de quelques mètre à peine sans pouvoir regagner son nid ce dont elle ne semblait pas se soucier.

Pendant ce temps, le gros chat roux qui, s'il ne brillait pas par son intelligence, n'en était pas pour autant sourd, prit une trajectoire orientée vers les cris de joie de Rérido. Il était à quelques jardins de distance tout au plus.

Soldoré vit cela dans un éclair au sommet d'un vol de retour chargé de victuailles.

-Oh crotte! se dit-il intérieurement.

-Je suis là aussi, s'écria Spic, mais je ne suffirai pas, je joue plutôt en défense moi!

Tout se précipitait. Alors Soldoré s'adressa aux corneilles, une fois de plus.

-Hé les amis! Car il connaissait les croassements adéquats comme tous les merles, Soldoré était polyglotte.

-Encore toi? fit une corneille depuis le toit. Encore du poison?

-Non, au secours! Ma petite fille va être attaquée par un matou!

-Qu'est-ce que tu veux que cela nous fasse, hein?

-Mais enfin, je vous ai aidé, moi avec le poison, non?

-Mouais, on peut dire ça, avorton...

-Ecoutez, cette petite a perdu sa maman. C'est moi qui l'ai couvée!

-Ah, ah ah! Vous avez entendu ça les gars? Voilà que Soldoré a couvé un oeuf! Wouaaa!

Et toutes les corneilles du quartier s'esclaffèrent à grands renforts de croassements moqueurs.

Pendant ce temps Rérido améliorait son vol et le matou entrait sur sa pelouse.

Ce fut Spic qui, la première, lui fonça dessus. Ensuite ce fut au tour de Sol qui après un impeccable piqué lui tomba sur la tête.

Alors, lentement toutes les corneilles prirent leur vol et vinrent à la rescousse de nos deux amis. Le matou n'y comprenait rien, lui, être attaqué par des oiseaux et par une hérissonne!

Mais dans l'intervalle, Rérido avait appris à prendre un minimum d'altitude et regagna son nid dans le buis. Le chat prit la fuite au milieu des croassements moqueurs et Spic et Soldoré purent souffler un peu.

Heureusement Rérido avait compris le danger et à l'avenir, elle se méfierait.

-Merci les amis! fit Soldoré à l'adresse des corneilles.

-Pas de quoi, c'était marrant à une dizaine contre un bête chat! répondirent-il.

-Allez Spic, je vais à présent expliquer tout cela à la petite...

Et Soldoré passa de nourrice sèche à professeur.

Avec un certain succès d'ailleurs...

*Les haies
ou les aventures de Spic et Soldoré*

Conte 8

La plus haute branche

Le temps est inexorable et il passe sans arrêt. Rérido volait, comme on dit "de ses propres ailes", elle couvait même sa première couvée d'oeufs tout bleus. Spic trouvait son vieux camarade un peu morose. Elle, même, malgré un printemps précoce chargé de primevères, ne se sentait guère d'allant.

-Qu'as-tu Sol, tu restes là sur ta branche dans la haies, la tête un peu basse... Tu as le cafard?

-Non, non... Pas le cafard... Un peu de nostalgie sans doute sans plus.

-Ah ça, vu nos âges, notre futur est derrière nous, c'est sûr! Je me souviens de notre haie quand elle était plus mince et du groseillier avant qu'il soit rabattu pour cause de maladie...

-Oui! Qu'est-ce que j'en ai mangé de ces groseilles roses. Il y en avait tant et plus!

-Bah! Il reprendra vigueur...

-J'espère, fit Sol. Et puis, depuis que j'ai vu la petite Remido aller niché au loin... Je ne sais pas. Je n'ai plus le moral.

-Toi? Allons, tu es le plus gai chanteur de tous les parages!

-Quand ai-je chanté pour la dernière fois? Tu veux me le dire?

-Ben, c'est vrai qu'il pleut beaucoup, mais...

-Même les lombrics semblent renoncer à remonter à la surface. Tu veux mon avis? Ils sont tous noyés!

-Mais tu pourrais chanter quand même, non?

-Moi je ne chante pas n'importe quand Spic, tu le sais bien!

-Soit, mais alors soit plus précis, moi je m'emmêle un peu, dans le temps tu chantais si souvent!

-C'est vrai, mais c'était "dans le temps"! J'étais encore jeune et plein de fougue! Je voulais briller pour les mignonnes petites merlettes!

-C'est vrai qu'aujourd'hui...

-Il y a toi ma bonne Spic, mais ce n'est pas la même chose!

-Qu'est-ce qui te ferait chanter alors? Dis-moi!

-Je vais te le dire: les éclaircies!

-Ah?

-Oui, quand il a plu et que tout à coup le ciel devient bleu avec un beau soleil, quand les arbres s'égouttent, que l'herbe sèche doucement, comme après un orage tu vois?

-Oui, mais pour les orages ce n'est pas la saison, Dans quelques mois, peut-être?

-Alors, je vole vers la plus haute branche d'un arbre, dans le plein soleil et... Et je chante alors que tout est encore silencieux!

-Oui, je me souviens et je t'enviais de pouvoir ainsi déjà être en pleine lumière dans un soleil couchant. J'étais encore jeunette.

-Désormais, c'est devenu impossible, fit sombrement Soldoré.

-Pourquoi mon ami?

-Mais il y a tous ces criards de corneilles, ces pies caquetantes et même ces espèces de petits perroquets qui volent en bandes et crient à qui mieux mieux!

-Oui mais ton moment, c'est après l'orage et là...

-C'est vrai qu'ils s'abritent et tremblent dans leurs plumes ici et là. Mais s'ils me voient monter...

-C'est vrai qu'ils ne sont pas très fraternels, ils n'aiment pas que tu sois, même brièvement, la vedette. Tu sais...

-Quoi?

-Tu devrais te préparer, partir de plus haut, les gagner de vitesse en quelque sorte.

-Eh bien Spic, tu m'as donné une idée. Parce qu'il y a deux arbres qui me plaisent... Le tout grand cyprès qui monte si haut et aussi le bouleau ici derrière qui est devenu plus que respectable!

-Ils sont fort fréquentés par tous les oiseaux que tu n'aimes pas pourtant, dit Spic.

-Raison de plus pour explorer les moyens de les prendre de vitesse comme tu dis! Je pars dès demain en exploration! Spic merci!

-De rien Sol, mais fais attention à toi tout de même...

Les explorations de Sol ne se firent pas sans mal. Il dut souvent attendre de longues périodes pour que les autres oiseaux l'oublient.

Les corneilles ainsi que les pies sont finalement assez territoriales, à chacun son arbre et sa hauteur dans l'arbre et cela donne de fameuses bagarres en plus.

Soldoré n'avait ni leur taille, ni leur agressivité surtout quand il n'avait pas un nid à défendre. Donc, il explorait, se faisait chasser et puis se faisait oublier non sans lancer son fameux sifflet moqueur en s'échappant.

Un jour d'été dans le grand cyprès où il était arrivé à mi hauteur. Il vit tout à coup une portion d'écorce s'ouvrir presque comme une porte et la tête d'un écureuil apparut!

-Eh toi! Le merle! Viens vite!

-Co...comment? fit Sol.

-Ben entre avant que les gros oiseaux ne te chassent comme d'habitude!

Sol ne se le fit pas dire deux fois et d'un battement d'ailes rejoignit l'écureuil.

-Mais entre, te dis-je! Que je puisse refermer derrière toi!

-Oui, oui, fit Sol un peu dérouté. Vous vous appelez comment?

-Pypsi! Et c'est grâce à Spic que je t'ouvre!

-Comment? commença Sol...

-Comment? Mais une suite d'heureuses choses. D'abord un coup de la foudre sur cet arbre si haut. Elle est entrée là, à quelques mètres et est sortie un peu plus bas en serpentant sur la surface. Cela a laissé une zone qui fut d'abord envahie par des champignons mais l'arbre y a mis fin avec une sève de derrière les fagots! Alors moi, je n'ai eu qu'à nettoyer la cavité et voilà!

-Mais, mais que sont toutes ces choses ici?

-Mes réserves espèce de chanteur imprévoyant! Je passe mon temps à les recueillir sur le sol: des noisettes, des châtaignes, des faines, des glands aussi, bref, voilà ce qui reste maintenant, je vais bientôt devoir renouveler mon stock!

-Et tout est trié en plus, s'étonna Sol.

-Bien sûr, qu'est-ce que tu crois? fit Pypsi.

-Comment me connais-tu finalement?

-Sur le sol j'ai rencontré Spic bien sûr et nous avons causé. Et puis il y a aussi une grenouille, Plouf je crois, qui m'a raconté une histoire invraisemblable de héron!

-Oui, je vois...

-Alors j'ai décidé de te donner asile si nécessaire! Tu ne manges pas mes fruits secs alors... Pas de risque!

La saison estivale passa. Une espèce de connivence s'était créée entre Spic, Pypsi, Plouf et Soldoré.

Il savait que quand les conditions étaient bonnes, il pouvait donner deux ou trois coups de bec à la porte de Pypsi pour voir le bout d'écorce pivoter sur les fibres qui avaient résisté et entrer à l'abri.

On était à la fin de l'été, la saison des orages et justement un gros orage menaçait. Dans son arbre, Pypsi et Sol écoutaient gronder le tonnerre. Il faisait presque nuit alors que l'on n'était qu'à la fin de l'après-midi.

-J'espère que la foudre tombera ailleurs quand même, fit Pypsi.

-Moi aussi! fit Sol pas rassuré de n'être pas dans sa haie près de Spic.

Et enfin l'orage s'éloigna et la lumière revint.

Les corneilles et les pies étaient encore sous les frondaisons ou sous les avant-toits à tenter de se sécher et d'oublier les bourrasques et folies de l'orage.

-Vas-y maintenant! Il n'y a pas meilleur moment! fit Pypsi.

Et on vit Soldoré monter en quelques coups d'ailes vers le sommet de l'arbre de Pypsi.

Sur la plus haute branche.

Le soleil frappait en plein son bec jaune et son plumage noir!

Il entonna son plus beau chant, si flûté et si harmonieux que tout le quartier l'écouta. Bien sûr, cela ne dura pas car les autres, les corneilles et les pies, le chassèrent. Mais il se contenta alors de planer jusqu'au bouleau près de sa haie et là encore, sur la plus haute branche, il reprit son chant et arriva même à le terminer avant que les autres ne le repèrent.

Il avait une position de repli en effet.

Peu après le soleil se coucha et il descendit encore picorer la pelouse de mon jardin.

Quel as ce Soldoré!

Je suis resté un temps à admirer son exploit.

J'aime l'orage moi aussi: les éclairs pendant et surtout les éclaircies qui suivent...